

connu des Grecs, d'autres combats faisaient rage, moins théâtraux mais tout aussi meurtriers. Après avoir traversé le Caucase au nord ou arrivant par le sud de la mer Caspienne, les tribus Madaï et Parsua s'installaient durablement sur le grand plateau iranien. Essentiellement guerriers, ces peuples nomades cherchaient à conquérir de nouveaux territoires par le bronze des armes davantage que par l'esprit.

Certains chefs de clan regardèrent vers Assur, riche et influente capitale de l'Assyrie au sud, ainsi que vers la somptueuse Babylone. D'autres comprirent rapidement les avantages à tirer de la situation géopolitique incertaine de la région. De nombreuses tribus cessèrent de se quereller à des fins d'alliances utiles, les unions remplacèrent les conflits internes. Si les poteries mède jouissaient d'une illustre réputation, la sauvagerie de leurs guerriers faisait frémir.

De leur alliance avec les Parsuas devait naître la Perse, une force phénoménale capable de terroriser l'ensemble du monde.

*
**

En ces temps obscurs, pressée d'un côté par les cités grecques et de l'autre par les hordes de cavaliers barbares, l'Anatolie s'apprêtait sans le savoir à bouleverser l'ordre établi entre le monde de l'Est et celui de l'Ouest. Fondateurs sur le déclin du premier état centralisé d'Asie mineure, affaiblis par une administration calamiteuse et les tentatives d'invasions égyptiennes, les Hittites cédèrent devant un ennemi originaire de la Thrace voisine qui devait laisser sa marque dans l'histoire sous la forme d'un simple bonnet : les Phrygiens.

Pourtant, bien que bannis de leurs cités et condamnés à vivre de pillage sur la terre de leurs ancêtres, ces hommes fiers apprenaient à travailler le fer. Malheureusement, cette découverte essentielle ne pouvait les protéger de l'extinction, ni sauver l'Anatolie d'un mor-

cellement inévitable.

Un nouveau conflit allait bientôt faire rage au bord de la mer Égée, qui diviserait des siècles plus tard les mythographes et les historiens, une bataille mémorable au point d'attirer l'attention des dieux antiques, qui opposeraient des héros illustres tels Achille, Hector et Ulysse au milieu des troupes anonymes, l'affrontement des rois imbus de leurs prérogatives et des princes pétris d'orgueil qu'une avidité sans limite devait pousser au tombeau. Des guerriers par milliers s'apprêtaient à courir au-devant de leur destin, la *guerre de Troie* cherchait son vainqueur.

*
**

Ceci pourra sembler à certains plus avancé qu'avéré ; cependant, il est un fait établi qui ne saura souffrir d'aucune contestation de la part des contradicteurs de toutes origines : les hommes usaient d'un comportement abusif envers les femmes. Dans les temps troublés de l'antiquité, malgré de violentes oppositions, en dépit des nombreuses différences culturelles, les peuples s'accordaient à les désavouer, à les maintenir dans l'ignorance dans l'unique but de les soumettre.

Ainsi, les femmes étaient devenues les premières victimes de l'esclavage de masse. Elles furent vendues comme de vulgaires marchandises, corvéables à merci, rabaisées au rang d'animaux de compagnie ou condamnées à assurer la descendance des hommes, utilisées à leur seul profit, brutalisées, violentées. Mères, sœurs ou servantes, épouses ou concubines, jamais les hommes ne leur accordèrent le choix de leur destin. Jusqu'au jour où l'une d'elles...

Voici son histoire.

1 DÉPART PRÉCIPITÉ

Fidèles à leurs habitudes, les dieux de la première et de la deuxième génération rassemblés sur l'Olympe s'apprêtaient à décider du sort des mortels. Zeus maugréa dans son épaisse barbe blanche.

— Une rumeur se propage dans le Tartare, je crains qu'elle ne soit fondée. Hadès aurait des ambitions sur le monde des hommes.

L'ombre grandissante de la menace drapa l'éclat du soleil dans un linceul sanglant par-delà les nuages. Poséidon, soucieux des conséquences d'une guerre sur les océans, rompit un silence circonstpect.

— Les mortels pourront-ils affronter la menace qui pèse sur eux, mon frère ? Ils semblent inconscients du danger.

Le maître de l'éclair et du tonnerre aurait aimé croire que oui ; malheureusement, les derniers événements prouvaient le contraire.

— Ils se battront, leur nature les y poussera, mais vaincre demandera davantage que de la bravoure. Ces humains sont trop prévisibles à confondre orgueil et arrogance. Quoi qu'il en soit, après l'exploit d'Hercule contre le chien des Enfers, je préfère ne pas m'immiscer dans les affaires d'Hadès, aucun de nous ne participera à cette guerre.

En cette époque troublée, les dieux se montraient souvent impuissants à défendre ce qu'ils avaient créé, alors ils faisaient